Document generated on 06/02/2025 2:19 p.m.

XYZ. La revue de la nouvelle

Sans effusion de sang

Daniel Pigeon

Number 100, Winter 2009

Cent

URI: https://id.erudit.org/iderudit/2667ac

See table of contents

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)
1923-0907 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Pigeon, D. (2009). Sans effusion de sang. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (100), 44–45.

Tous droits réservés © Publications Gaëtan Lévesque, 2009

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Sans effusion de sang

Daniel Pigeon

Le grand collisionneur d'hadrons du CERN vient d'être mis en marche. C'est une nouvelle pour le moins percutante. Vous ignorez de quoi je parle ? Il s'agit d'un tube long de vingt-sept kilomètres, enfoui à cent mètres de profondeur, sous la frontière franco-suisse, un conduit qui servira à provoquer la collision de protons à la vitesse de la lumière dans le but de recréer les premiers instants succédant au Big Bang — une expérience sans précédent visant à résoudre des énigmes de la physique et à découvrir de nouvelles particules, dont la particule de Dieu, aussi connue sous le nom de « boson de Higgs »... (si je poursuis de la sorte, ma phrase sera bientôt aussi longue que ce tunnel).

Avouons-le, les hadrons, les bosons et les particules, c'est palpitant. Le hic, dans cette expérience, c'est que si l'on s'entête à se mêler des affaires de Dieu, on risque de s'en mordre les doigts. Pourquoi ? C'est tout simple. La collision des protons risque d'entraîner la formation de minuscules trous noirs à l'appétit vorace, avides d'engloutir la matière environnante. Et hop ! une petite bouchée du tunnel : miam miam ! Et hop ! une pelletée de terre, et zap ! Les Alpes, la France, l'Europe... Un peu d'eau pour faire passer tout ça ? Iglou, iglou, iglou : cul sec avec l'Atlantique.

Comme vous le constatez, je suis l'un des détracteurs de cette expérience quasi métaphysique, bien que mes collègues physiciens ne cessent de me répéter qu'il n'y a aucun danger, que les mini-trous noirs vont se dissiper en raison de leur petitesse, et blablabla. David et Goliath, ça vous dit quelque chose ?

Remarquez, la mise en marche du grand collisionneur n'a pas que de mauvais côtés.

Pourtant, dans mes moments les plus sombres, je trouve l'humanité parfaitement conne. Nous sommes cons d'avoir dilapidé 3,7 milliards d'euros pour la construction de ce grand

collisionneur alors que les deux tiers d'entre nous mourons de faim ; cons d'avoir dépensé 260 millions afin de réélire Harper ; cons d'avoir flambé 83 millions pour que le gouvernement Charest soit majoritaire ; cons d'avoir gaspillé environ 80 milliards pour la guerre du Golfe, et des milliards de milliards pour tous les autres conflits armés. À bien y penser, ce minuscule big-bang viendra peut-être à bout de l'univers entier et, par la même occasion, de la bêtise humaine. On fait table rase et on recommence. Meilleure chance la prochaine fois.

Toutefois, quand je pète la forme et que je vois les choses sous un angle plus lumineux, je trouve l'humanité absolument géniale. Géniale d'avoir consenti 3,7 milliards d'euros pour l'avancement de la science ; géniale de n'avoir pas regardé à la dépense pour faire respecter la démocratie canadienne et québécoise ; géniale d'investir dans la chasse aux vilains extrémistes et blasphémateurs de même acabit. Pour tout dire, je trouve l'humanité spectaculaire d'avoir élaboré un projet d'autogénocide tout à fait propre. On pourra ainsi passer l'éponge sur l'univers, faire place nette, et repartir à zéro sans la moindre effusion de sang.